

L.V. La Flandre et les  
héros de Flandre  
(conférence lue en Russie).  
(Mss. aut.)

FS XI 1699

Manuscrit

N<sup>o</sup>

10

Conférence lue en Russie 1913

sur  
la Flandre & les Héros de Flandre

C'est dans cette conférence qu'il y  
a un poème dédié à la Flandre  
qui est inédit.



PL XV. 1699



C'est sur les instances de quelques amis russes, rencontrés à Paris & à Bruxelles que je me suis décidé à venir, ce soir, vous parler de la Flandre (mon pays) & des héros flamands (ma race). Je craignais fort que

pour la plupart d'entre vous ce sujet ne soit guère familier & que les noms de Jacques Van Artevelde ou de Guillaume de Juliers ne vous disent que peu de chose.

Par contre, aucun de vous n'ignore les noms de Rubens & de Van Eyck, tout je vous entendrai également & tout vous connaissez le grand fleuve du Nord, l'Escaut, que par une

La F. Caudu et le beris de  
F. Caudu.

Ms autogr. d'une conférence  
faite en Russie. 1913.






Sorte de piete' ardente, j'ai range' parmi  
les heroes de la Flandre. C'est que sans  
ce flauve, la Flandre n'eut pour son  
devenir ce qu'elle fut, <sup>ni</sup> ~~et~~ ce qu'elle est.


Il lui a été, au cours des siècles, un  
auxillaire de prosperte' & de grandeur  
si puissant & si continu, qu'aucun hom-  
me, si remarquable fut-il, ~~ne la fut~~  
~~ne pouvait exagerer,~~ <sup>ne le fut</sup>  
~~et a tel point.~~ <sup>à tel point.</sup> Ou reste, à l'exemple

des anciens romains qui divinisaient  
le Libre, ne puis-je pas humaniser  
l'Escant? Ne puis-je pas, comme les  
Germanus le firent pour le Rhin, le  
nommer le pere de mon pays & le  
chanter & le celebrier comme s'il etait  
vraiment un personnage attentif, fa-  
miliaire & tutelaire. Et puis en

vous entretenant ainsi de l'Escaut  
<sup>mais il défendu d'espérer,</sup>  
~~ne puis-je espérer~~ que vous songerez  
à vos fleuves à vous. ~~Et spécialement~~  
~~au Wolga.~~ Car en vous parlant de  
ces immenses gorges que l'eau fait  
à travers les contrées ~~et~~ qu'on ap-  
pelle les rivières, je songe à je   
ne sais quels lieux qui unissent  
les groupes, même les plus loin-  
-tains, ~~entre eux.~~ L'aspect du sol  
diffère de race à race, même les  
bords des fleuves ne se ressemblent  
guère, mais une flot frappé de  
Soleil ou assourdi par le brouil-  
-lard ou la pluie est le même

dans tous les pays de la terre. Et pour  
le flot voyage ~~et~~ se dirige de plaine en  
plaine, partout; ~~Pourqu'auant que l'eau,~~  
l'eau est l'élément fraternel par excellence.

4



J'aime violemment le coin de sol où je suis  
né. Je porte sous mon front deux yeux,  
qui pendant les dix premières années  
de mon enfance n'ont reflété que lui.  
Ce sont ses paysages, ses arbres, ses pac-  
= cages, ses maisons, ~~son fleuve~~ <sup>ses étangs</sup> son  
cimetière, son clocher & son église  
qui leur ont appris à voir & à regarder =  
= voir les objets. Ce sont ses sentiers &  
ses routes qui m'ont donné la sensa- =  
= tion de la marche; ce sont ses aubes,  
ses midis, & ses soirs qui m'ont fait  
Saisir la notion du temps & ses admi- =  
= tables ciels & ses plaines infinies qui  
m'ont suggéré la notion de l'espace  
Et cette voix, ma voix à laquelle vous  
voulez bien prêter quelque attention en  
ce moment, n'a ébranlé l'air ni frappé  
l'écho, pendant ces mêmes années d'enfance,

que là-bas, dans un petit bourg flamand,  
assis parmi des prairies, sur les bords  
de l'Escaut, en face d'une île verdoyante  
Et c'est là que je me suis entendu parler  
pour la première fois.



Comprenez vous maintenant pourquoi  
mon village fait comme parti de moi  
être & que je ne pourrais le renier  
qu'en reniant ma jeune présence sur  
la terre.

Si je souge & parle aussi devant vous  
C'est qu'il m'est précieux de recueillir en  
vos cœurs le même amour patial. Tous,  
nous l'éprouvons, à quelque degré de cul-  
= ture <sup>que</sup> nous soyons parvenus. Que notre en-  
= fance nous ait été bonheur ou souffrance,  
qu'importe ! Nous ne pourrions pas plus  
nous passer de notre terre que l'arbre ne  
peut se débarrasser de ses racines. Où di-  
= est que notre sang nous vient de notre pays.

---



6  
Mon lieu natal est donc bien moi-même  
et je l'aime avec égoïsme et avec passion.  
De plus, si par réflexion je dois avouer  
qu'il est différent de moi, je lui voue unie-  
-diatement comme à une personne bienfai-  
-sante, la plus juste et la plus profonde ce-  
-connissance. Je l'aime en moi et hors  
de moi et rien de ce qui l'égalte ou  
le diminue ne m'est étranger.

Sees aspects me sont chers et ses coutumes  
me sont précieuses. Je vous en ~~donne~~ <sup>dirai</sup> quel-  
ques-unes. La première a trait à des  
concours de fumeurs qui se tiennent  
en Flandre, l'hiver. Voici en quoi ils  
consistent: On donne à fumer à chacun  
des concurrents, une même quantité de  
tabac ~~qu'ils~~ <sup>dont</sup> ils boivent, à leur guise,  
de grandes pipes blanches en terre cuite.  
Il s'agit de fumer le plus lentement  
possible. Celui qui tient le plus long temps  
sa pipe allumée, est vainqueur. La lutte


a lieu au cabaret & les fumeurs de 7  
Flandre, l'orsque la rencontre se fait à  
la frontière des deux provinces, sy mesurant  
avec ceux du Brabant

Voici mon poeme: Les fumeurs Lecture

Un autre usage que je chante également  
est le concours de pigeons. Il a lieu en  
été. On expédie les voyageurs ailés  
très loin, la bas, jus qu'aux Pyrénées  
ou encore en Hollande ou même en  
Italie. Alors ils doivent franchir les  
Alpes. Passage dangereux. Plusieurs n'en  
reviennent pas.

A chaque concours, on calcule approxima-  
tivement l'heure du retour. Alors la petite  
ville ou le village sont en fête. L'honneur  
est <sup>eng</sup> engagé entre concurrents des divers  
quartiers. Le premier pigeon qui rentre  
au colombier est pris & immédiatement

transféré, dans un fourreau de toile, <sup>8</sup>  
jusqu'au plus proche bureau de contrôle.  
Un président & des experts notent l'instance  
de la déclaration de rentée. La hâte & l'ar-  
deur sont si fortes, que, si la lutte se  
termine, un dimanche matin, bien des  
gens en oublient leurs devoirs religieux.

Voici le poème au j'ai tâché de souligner  
cette scène de mœurs. Il est intitulé:  
des pigeons *Lecture.* 

Et maintenant que vous connaissez telle  
& telle coutume flamande, dessez vous  
connaître, Meidans & Messieurs, le  
lieu ou ces usages pittoresques se dérou-  
lent? C'est la bag, en de petites villes, un  
peu desguetées, loin des grands centres  
de commerce & d'industrie, où le silence  
régne presque toujours & où l'herbe croît  
sur les places, entre les pavés.

peut être que les villes dont les noms sont  
Malines, Vilvoorde, Liège, Wavre, Courtrai  
Alost Termonde Dixmude ne vous rap-  
pellent ~~aucun~~ <sup>rien</sup> souvenir. Elles ne font  
qu'âsi aucun bruit ~~dans le monde~~ <sup>sur la terre</sup>. Elles  
vivent depuis des siècles, à l'ombre de leurs  
tours. On y rencontre des gens aux idées  
petites mais tenaces, aux cœurs simples  
mais durs. Tout ~~est~~ <sup>n'est</sup> est certes pas mer-  
veille dans leurs intelligences. Les pen-  
sées sont vieilles comme les rubans que  
le mercier du coin suspend à la devanture  
de sa boutique & que le soleil ~~à déteint~~ <sup>a déteint</sup>.  
Mais tout y est sujet à observation &  
quelquefois à poésie. Voici comment  
je decris la grand'place, en petits  
quatrans réguliers & nets qui ressem-  
blent par leur dessin aux carreaux



lisses & propres des fenêtres.

La grand Place - ~~Lecluse~~



Quelques-unes de ces petites villes  
 seulement passer sur leurs toits le  
 vent farouche & Salin de la mer.  
 C'est qu'elles se trouvent non loin  
~~de l'océan~~ de la côte & partagent  
~~un~~ peu à la vie traquée & dure  
 des marins. Tel en est il de Dixmude  
 Ypres, Courtrai, des chefs lieux de eau  
 tou de la Flandre occidentale. Notre mer  
 au Nord à sa vie a elle. Ni votre mer  
~~Nord~~ <sup>Baltique,</sup> ni assurément votre mer <sup>Nord</sup> ~~Baltique~~  
 n'en peuvent vous donner une idée vraie.  
 Ce sont mers <sup>abritées</sup> ~~abritées~~; la nôtre est une  
 mer ouverte. Elle est pleine d'ouragans  
 & froids quotidiens. La brume y maudiment  
 son empire & les embruns y sejournerent

11  
avec une telle persistance, durant  
tout l'hiver, que l'on croit que même  
l'été ils ne s'en iront pas. Tant au  
long des flots s'étendent les dunes in  
finies. Ce sont des monts & des vallées  
de sable où le vent guerroye & qu'il  
forture & qu'il change & déplace  
Comme l'on change & l'on déplace  
les rues & les carrefours dans une ville  
moderne. Ici, c'est l'édilité, là-bas c'est

la nature. De cinq en cinq ans, nous  
ne reconnaissons plus les aspects qui furent  
les plus familiers à nos flâneries & à nos  
promenades. O les dunes désolées & lugu-  
bres! O les pauvres gens qui les habitent:  
ménages de pêcheurs, sous un toit rouge,  
avec un ~~petit~~ petit jardin des autr  
le seuil. O les soirs & les nuits de Novem-  
bre, là-bas, en Flandre, quand on croit  
que la fin du monde est proche, tellement  
l'équinoxe y est terrible.

~~Voici deux poemes qui vous enseigneront  
 Sur les guerres & les crimes de la mer de  
 Chez nous de premier poeme s'entend  
 Les Dunes le second Un fat, la bas.~~

La race forme les héros & les héros perfectonnent  
 la race. C'est une sorte de phenomene social  
 à deux faces; une action & une reaction, une  
 force en avant & une force en retour. Les  
 héros de la Flandre sont tres nombreux &  
 ce qui les distingue c'est que la plupart  
 d'entre eux sortent non pas de l'aristocra-  
 tie mais du peuple. Tel Breydel & de  
 Coninck, tel Jacques Van Artevelde, tel  
 Annesseus.



Dès que je sus lire j'appris à les connaître  
 J'acoue que ce ne fut qu'en de fausses livres  
 Sans chaleur, en des manuels décolorés, dé-  
 pourillés d'ardeur & de belle fièvre. On m'y  
 enseignait l'année de leur mort avec  
 plus de précision que la grandeur de leurs  
 actions. Ils faisaient partie d'une sorte

de pots & de catalogue bien plus que de la  
vie des êtres & des choses. Si je n'avais été  
donné de quelque imagination précoce, jamais  
je n'aurais pu les dégager du simple assem-  
blage de lettres qui'était leur nom.

Toutefois si les livres étaient sans vertu  
les images me furent efficaces & agissantes.  
On m'en procura de fort belles bien qu'elles  
ne coûtassent que deux sous. Je me souviens  
de l'une d'elles ou Jacques van Artevelde, le  
magnifique tribun populaire discutait avec  
le roi d'Angleterre du sort de la Flandre &  
imposait ses arguments & sa manière de  
voir à son royal contradicteur. Dans une  
autre image, le même Jacques van Artevelde  
parlait à la foule du haut d'un perron,  
tandis que ses gens habillés de vert, de rouge  
& de jaune l'acclamaient d'abord & le  
flouaient ensuite. J'eus peine à compren-  
dre immédiatement une telle volte-face. On  
me l'expliqua & je reçus ainsi ma pre-  
mière leçon de psychologie.



L'heure  
 A cette heure où je vous parle j'ai présente  
 encore à la mémoire, la mort héroïque  
 des Comtes d'Esmonet & de Hornes, qui défen-  
 durent contre Philippe II d'Espagne, les  
 franchises de leur pays, quand vers  
 le rouge échaffaud les femmes se précipi-  
 taient pour recueillir le sang versé.  
 Cette scène là m'émotionnait particuliè-  
 rement; j'eus la sensation de la force  
 profonde de certains âmes & j'aurais  
 voulu mourir comme eux pour une  
 idée haute. Ce fut ma seconde leçon  
 de psychologie.

Je n'oublierai jamais non plus l'entrée  
 Solemnelle de Philippe-le-bel à Bruges  
 la scène se passait sur la place, <sup>en</sup>  
 début du quatorzième siècle. <sup>malgré leurs</sup>  
~~et~~ costumes  
 magnifiques, le roi & la reine de France  
~~étaient~~ <sup>leurs</sup> courtisans étaient d'une mai-  
 greur accentuée, alors que les manants

15

de Flandre étaient superbes de sauté grasse  
et rouge. Ils mangeaient d'un appétit  
autrement vaillant et savoureux que  
les français. Et je compris ainsi les nota-  
bles différences qui séparent des races mêmes  
voisines. La Flandre me parut un pays de  
Cocagne où la bonne humeur de l'estomac  
et la vaillance du gosier se trauss formaient  
en vertus nationales.

Je pourrais multiplier ces souvenirs.  
Il me suffit toutefois de vous avoir montré  
comment en des temps de la loutaine, je fis  
grâce à l'image populaire connaissance  
avec mes héros.

J'aurais voulu dans mon poème leur  
conférer le caractère naïf qu'ils avaient  
<sup>grâce à</sup> l'éclat. ~~et la naïveté de nos~~  
~~simples~~. Je m'y suis exercé en de non  
beaux essais et je n'ai point réussi.  
C'est qu'à mon âge, on est trop sollicité  
par le raisonnement, la composition

16  
le souci historique & tant d'autres préoccupations que l'on juge très importantes. On perd le don de penser comme les gens du peuple & comme les enfants. Quoiqu'on en ait, on est toujours plus ou moins un arrangeur habile. ~~et un historien.~~

J'ai toujours tâché de l'être le moins possible

Mon poème fourmille d'inexactitudes. Le Jacques van Artevelde que je décris est très éloigné de celui des textes récemment découverts. Je l'ai grandi; je lui ai donné des idées que certes il n'avait pas; je l'ai fait assassiner par un Saracien, Gerard Denis dont l'existence n'est nullement prouvée.

J'ai mesuré tout les détails qui encadrent l'entrée de Philippe le Bel à Bruges. J'y inclus une formidable Soimerie de cloches <sup>du haut d'un</sup> dans un beffroi géant. Or en ce temps là le beffroi <sup>de Bruges</sup> n'existait même pas.

17

Tous mes personnages sont vrais formés  
J'ai désiré les hausser du plan historique  
au plan légendaire, sans recourir toutefois  
à la plus petite intervention chimérique  
de Dieux ou de déesses. Mon époque est au-  
si éloignée de la fable que de l'histoire pré-  
cise, exacte & documentée.

Les poètes épiques sont nécessairement  
Synthétiques. Ils choisissent dans le cortège  
des héros ceux <sup>qui</sup> sont entre tous incarnés  
le mieux telles ou telles idées. Ce choix fait  
il doit être permis au poète de modifier  
ses gestes, ses sentiments, telle pensée de  
leur protagoniste pour que l'idée domina-  
trice soit mieux mise en valeur.

Mais ceci se fera avec un tact très souple  
Il ne faut jamais que la vie intérieure  
des héros en soit faussée. Il ne faut non  
plus qu'il en perde sa signification humaine  
& devienne une entité, un être creux, un fantôme.

Si les poètes sont bien doués, toujours  
 qu'ils soient leurs audaces il main-  
 tiendront dans leurs œuvres, la vie; s'ils  
 sont inférieurs à leur tâche, ils ne produi-  
 rent que de l'artificiel, c'est-à-dire de la  
 mort & le papier blanc & vierge qu'ils  
 noirciront de leur encre ne sera que  
 de la matière souillée.

Il faut leur donner, avec confiance, toute  
 la latitude qu'ils réclament. L'historien  
 étrecit; le poète élargit. L'historien  
 ne peut rien ajouter à son personnage;  
 bien au contraire, dès que naît un doute  
 en son esprit, sur tel ou tel fait, sur  
 telle ou telle parole, il ne peut s'en servir  
 dans sa conclusion.

Le poète <sup>agit</sup> ~~agit~~ tout autrement. Si le  
 fait <sup>et</sup> la parole sont - comment dirais-  
 je - dans le sein <sup>de</sup> ~~de~~ personnage, il le  
 peut admettre & s'en servir & les englober

19

Dans sa synthèse. Ainsi, peu à peu, par  
des détails sinon vrais du moins plausibles,  
par une accumulation de réalités psycho-  
logiques grandies & généralisées confine  
l'il aisément au symbole. Ainsi encore  
grâce à la vérité <sup>si on toujours exacte, d'unons tou</sup> ~~si on toujours exacte, d'unons tou~~  
~~jours~~ profonde, qu'il degage de sa concep-  
tion, aboutit il à substituer sa création  
à celle des historiens

La légende napoléonienne qui se forme  
depuis bientôt un siècle & qui à l'heure  
même ou nous vivons, est encore en croi-  
sance, en est la preuve vivante. On aura  
beau rapetisser l'histoire de l'empereur &  
la descendre à des détails d'armoire & d'al-  
cove & publier des notes de tailleur & des  
comptes de lingère & faire preuve d'une  
détail étroit & tatillonne rien n'y fera.

Napoléon, nous le chercherons toujours  
non pas chez M. Masson, mais chez Hugo

Lamarque & même Beranger. Si bien 20  
que ce sont ceux qui mentent qui finissent  
par avoir raison.

Au reste qui nous dirait de combien de  
liberté ont usé dans leurs épopées Homère  
Éucain & Dante? Combien de faits, ils ont  
transformés, exagérés, inventés. De tels  
exemples non seulement permettent,  
mais commandent aux poètes d'oublier l'his-  
toire.



Ces explications données ou si vous le voulez  
bien ces justifications produites je crois  
vous lire.

1<sup>er</sup> un poème sur Rubens, le plus grand  
des peintres flamands. Vous possédez  
ou Guillaume de Juliers capitaine flamand  
à l'Emménagement de telle admirable si-  
gnée par lui. Sa supériorité picturale  
de toutes les autres la magnificence  
cavalière française en 1642 de Jean  
de la Roche, dans mon poème. Je suis Ru-  
bens dans son voyage à Paris et à  
était un terrain marécageux. Grâce

Londres, vous savez qu'il y decora 20  
à un stratagème insensé, la cavalerie  
le d'Artois et Witte-Hall. Puis le ce-  
française que commandait Robert  
lebre sa centre à Causer où il épouse  
d'Artois s'y embourba & y perdit. Un  
Hélène Fourment, Rubens a peint  
bataille fut dit-oy d'une feroce terrible  
de tous les sujets avec une fougue qu'on  
de après le combat ou ardeur d'un  
pourrait appeler d'ouïsme. Jamais  
Chivalerie moins leurs espérances pour  
un tel cri charnel n'a dépassé l'art,  
les offrir dans une seule, à la France,  
jamais une telle ode à la joie de vivre  
de Courtois. Voilà pourquoi cette ba-  
n'a retenti sous le ciel. Voici mon  
feuille s'appelle la Bataille des Espagnols  
poème.

Lecture



2<sup>e</sup> de Second poème insiste sur la lutte  
au XVI siècle du roi de France Louis XI & du  
duc de Bourgogne Charles le Téméraire. Le  
Sort de la Belgique y fut en jeu. Si Charles  
le Téméraire eut triomphé l'ancienne Lothar-  
vinge <sup>ressuscitait</sup> ~~renait~~ et la Belgique devenait de  
le XVI siècle un état. Il n'en fut guère ainsi.  
La ruse du roi eut raison de l'impétuosité  
du duc. J'en mis aussi deux caractères en  
présence, essayant de les grandir l'un et l'autre.



Toutefois malgré la défaite de Zennaro, on peut affirmer que les fondements d'un état intermédiaire entre la France et l'Allemagne fut dès cet instant possible. *Lecture.*

3: Ma troisième lecture célébrera la lys et l'Escaut, la rivière calme et le fleuve farouche. De la rivière que vous dire, sinon qu'elle traverse paisiblement des villages et des granges baignant des maisons dont les jardins descendent jusqu'à elle et ~~et~~ formant des criques ou des canaux voguent comme de minuscules barques blanches. La lys est sinueuse et lente; douce et familiale; elle est l'amie et la compagne des promeneurs et des pêcheurs à la ligne. Toute sa vie est comme rochers et cote.

Par contre l'Escaut est formidable. Il est la force de la Flandre. Sans lui, jamais l'histoire de ce coin de terre n'eût été glorieuse et violente. Au VII<sup>e</sup> siècle, il fut comme supprimé de la carte d'Europe. On défendit aux provinces belgiques de s'en servir pour leur commerce et l'Europe approuva et maintint cette

mythique pendant plus d'un siècle. Ce fut Bona  
parte qui delorra le fleuve.

Toute mon enfance s'est passe sur ses bords.  
Aussi est-ce avec une tendresse pres que filiale  
que je le celebre.

Je vous lirai d'abord la lys sous l'Escaut  
*Le chur*

Me voici pres qu'au bout de ma tâche. Ai-je  
reussi, en vous lisant ces beaux poemes,  
a vous faire connaitre & aimer ne fut-ce  
que pendant une heure, mon pays. Vous  
ai-je interesse à ses coutumes & à la vie  
de ses heros. ~~Vous ai-je fait sentir la ter-~~  
~~rible & triste voix de sa mer?~~

Or que ce nom de Flandre m'est profond &  
doux & que de fois je le redis, la bas, dans  
la ville française où je vis & je travailler.  
Car cette flandre que je celebre, je l'ai quittee  
pour vivre ailleurs. Je n'y fais plus que de  
cours sejours & la plus part du temps c'est  
mon souveur seul qui l'habite

Or, depuis qu'il en est ainsi, je l'aime encore

davantage. Le cœur humain est aussi fait  
 qu'il a besoin d'un tourment & d'un desir con-  
 tinus. Il faut qu'il soit insatisfait, ~~Il ai~~  
~~ex me le lieu où il n'est pas, bien plus~~  
~~que celui où il est.~~ Mon village me sem-  
 ble un paradis depuis que j'habite S<sup>t</sup> Cloud  
 près Paris. Tout ce qui me déplaisait en  
 lui a disparu & je le trouve unique par-  
 mi tous les villages de la terre. J'en ai  
 la hauteur & l'émotion.



S<sup>t</sup> Cloud est situé sur la Seine & le  
 trafic maritime de la Belgique poussant  
 parfois de longs & paisibles chalands  
 jusques aux abords de Paris, il m'arrive  
 de voir passer tout près de chez moi, des  
 bateaux qui s'en viennent de Flandre.  
 Quand je les vois ainsi tout mon pays,  
 tout l'Escaut, tout mon cher & lointain  
 village de S<sup>t</sup> Amand revit sous mes yeux  
 & semble venir me rendre visite au loin

Avec une telle persistance que l'on croit  
qu'ils ne la quitteront jamais

25

Je voudrais crier à l'homme qui ferme  
Sa pipe, nonchalamment, en ~~manœuvrant~~<sup>manœuvrant</sup>  
le gouvernail, que j'éprouve pour lui, sans  
le connaître, une tendresse solidaire, que  
je suis de ~~son~~<sup>son</sup> sang & de sa race, que  
mes yeux & ma mémoire reflètent les  
mêmes paysages du Nord que ses yeux &  
sa mémoire à lui. Seul me retient le  
spectacle un peu ridicule que j'offrais  
~~aux indifférents~~ & aux promeneurs du  
quai de St Cloud & je me tais & je m'irai  
vais un peu deçu d'avoir du refouler  
en moi, une joie ardente & franche. Mais  
revenu, chez moi, dans mon cabinet de  
travail, je songe plus que jamais à  
ma Flandre natale, il me semble qu'elle  
est là, près de moi, dans mon ame &  
dans mon cœur & c'est avec, presque des  
larmes, que je lui adresse les vœux suivants  
dans le silence, de fête à fête:

J'ai ton image dans mes yeux  
 Pays de Flandre  
 Et quelque le soir pour t'aimer mieux  
 Je songe à ceux  
 Qui furent de tes fils de mes aïeux,  
 Pays de Flandre,  
 Je ~~te~~ <sup>te</sup> sers de mes yeux  
 Jus qu'en mon cœur des cendre



C'est là qu'est le foyer  
 Ou mon amour profond ose se begayer  
 Ce qui un mot net de trop précis ne peut se dire  
 Tu m'y rejoins, O Flandre, avec ton lent sourire  
 Tu prends mes mains entre tes mains  
 Et doucement tu les poses de sur ton sein  
 Et sur tes yeux sacrés on coulerait les larmes.  
 On le tremblant respect qui n'insurdirait alors  
 Tandis que tu m'embrasses en tes larges bras forts  
 Contre ton flanc, recette d'armes.

Je ne mérite pas que tu m'aimes ainsi  
 Je suis si loin de ceux qui au temps des drags  
 Dédierent à toi salut tout leur courage  
 Et maintenant, dument <sup>celles</sup> ~~te ne à ta merci~~  
 Leur vie a ta merci

Je ne puis te donner hélas : que notre source  
Le haut lieu a cointe avec quelque bonheur  
Mais j'y veux rassembler une telle ferveur  
Que dans mille & mille ans on t'aimera encore  
Rien qu'à sentir ton nom à mes rythmes mêlé  
Et ton nom clair & tendre

O Flandre

Sur des terres d'enfant & de héros, trembler

J. Vermaer

